

Ces victimes invisibles des attentats terroristes

Policiers, psy, aidants anonymes témoignent de leurs traumatismes

Par **Alexandra DUCAMP**
Envoyée spéciale à Nice
aducamp@laprovence-presse.fr

Il y a les légendes. Joseph Pfeifer, chef des pompiers de New York le 11 septembre 2001 et l'un des premiers intervenants sur le World Trade Center. Christophe Molmy, commissaire de la BRI, qui a mené l'assaut de l'Hyper Casher et est entré avec ses hommes dans le bain sanglant du Bataclan le 13 novembre 2015. À côté de ses professionnels qui ont connu des scènes d'horreur que certains de leurs collègues ne connaîtront jamais dans leur vie, des "aidants de première ligne" comme se surnomme Jean-Luc Wentenenschlag, descendu spontanément au pied de son immeuble pour secourir les victimes des terrasses parisiennes au soir du 13 novembre, sans jamais y avoir été préparé. Au milieu, Florence Deloche-Gaudez, psychologue clinicienne, spécialisée dans l'intervention d'urgence, qui surprend l'assistance: "De part leur empathie ou l'identification, à force d'entendre des récits de mort d'enfants, de corps mutilés, les psychologues qui épaulent les victimes développent aussi des symptômes d'allure traumatique". Qu'il faut savoir appréhender. "Comme quand il y a un trou d'air dans un avion, spontanément on va donner le masque à oxygène à l'enfant qui est à côté de nous. C'est une erreur, il faut se le mettre pour pouvoir ensuite l'aider."

Réunis au Congrès des victimes du terrorisme pour une table-ronde sur les trauma-



Christophe Molmy, commissaire de la BRI, et Joseph Pfeifer, chef des pompiers de New York le 11 septembre 2001. / PHOTO DR

tismes que peuvent subir ces professionnels comme ces citoyens de bonne volonté, tous disent avoir mis du temps à se reconnaître aussi comme des victimes. Tant l'innommable qui s'est dessiné sous leurs yeux ne peut être comparé à ce qu'ils ressentent. "J'ai cherché dans le dictionnaire, sourit le divisionnaire de la BRI. C'est quelqu'un qui souffre ou qui a subi un événement. Alors oui, pour nous et nos familles, on peut le dire." Il n'a rien oublié de la peur de perdre un homme dans l'opération, se dit "marqué mais pas traumatisé". Et si des psychologues sont intervenues au sein de la brigade, elles ont trouvé "des murs". "On en a reparlé entre nous, plus au plan tactique qu'émotionnel. Aller voir un psy,

c'est assez mal vu."

Patricia Vanderlinden, spécialiste en identification des cadavres lors de catastrophe ne dit pas le contraire: "On a une cellule psychologique disponible. Les machos ne veulent jamais rien dire. Mais dès que l'un se met à parler, les autres continuent..."

"La peur de la stigmatisation" chez les pompiers comme dans la police est toujours prégnante confirme le D' Pirard, qui a mené une étude sur les conséquences des attentats sur la santé des primo-intervenants. Ils ne sont pas exclus du syndrome de stress post-traumatique. "On n'avait pas besoin d'en parler, on était ensemble, on savait ce qui c'était passé, raconte, pourtant, Jo Pfeiffer, qui a perdu 343 cama-

À force d'écouter, les psys aussi développent des traumatismes.

rades, dont son frère, dans l'attentat du World Trade Center. Il se souvient du dernier moment quand il a ordonné "d'évacuer le bâtiment pour sauver des pères, des mères, des sœurs..." Et passe le micro au milieu du récit comme pour reprendre son souffle. "En tant que commandant, tout ce que vous ne souhaitez pas, c'est perdre le contrôle". Ce qui l'a aidé à surmonter l'événement? "De ne pas me sentir seul. D'ailleurs, vous voyez bien que dans ces moments, les gens cherchent à se réunir dans les lieux publics, vont allumer des bougies. C'est important. Ensuite, il faut témoigner pour donner un sens à quelque chose qui n'en a pas. Cela m'a beaucoup aidé. Et puis ensuite, j'ai essayé de faire changer les choses."

Au sein du collectif des citoyens du 13 novembre, Jean-Luc essaie aussi de faire changer les choses. "Il faudrait un statut des impactés. Nous ne sommes pas des victimes, mais nous avons été exposés à des scènes de guerre, à une souffrance incroyable. Ma fille de 15 ans que j'ai laissée en sécurité dans l'appartement doit encore voir un psy. Et ce n'est pas pris en charge". Il milite également pour l'installation de kit avec "des gants, garrots, des hémostatiques dans les établissements qui reçoivent du public comme on met des défibrillateurs, des extincteurs..."

ALGÉRIE

Dix mois de contestation anti-pouvoir

Le mouvement populaire de contestation du régime en Algérie est entré hier dans son 10e mois en refusant toute "marche arrière" à l'approche de la présidentielle contestée du 12 décembre, perçue comme une manœuvre du pouvoir pour se régénérer. À Alger, plusieurs rues du centre-ville étaient noires de monde à l'occasion du 40e vendredi consécutif de manifestation depuis le 22 février. Ce jour-là, répondant à l'appel des réseaux sociaux, des cortèges inédits s'étaient formés à travers le pays contre la candidature à un 5e mandat d'Abdelaziz Bouteflika, alors président depuis 20 ans, considérablement affaibli par la maladie.

Après avoir obtenu sa démission en avril, le mouvement ("Hirak") de contestation n'a pas faibli et entend désormais aller "jusqu'au bout" en obtenant le départ du régime qui dirige l'Algérie depuis son indé-

pendance en 1962. "Nous demandons la liberté et on ne fera pas marche arrière", a notamment martelé en chœur la foule dans la capitale, avant de se disperser sans incident en fin d'après-midi. Des manifestations ont fortement mobilisé dans plusieurs autres villes du pays, selon les médias en ligne et les réseaux sociaux.

Exigeant la mise sur pied d'institutions de transition pour remplacer les autorités actuelles, les contestataires refusent que le pouvoir, incarné depuis le départ de M. Bouteflika par le général Ahmed Gaïd Salah, chef d'état-major de l'armée, organise le moindre scrutin. "Les généraux à la poubelle et l'Algérie obtiendra son indépendance", ont également scandé les manifestants, dénonçant à la place centrale occupée depuis 1962 par le haut commandement de l'armée dans le mécanisme - opaque - de décision en Algérie.

À suivre

"Ces gens sont malades!" Donald Trump a laissé éclater hier sa colère face à la procédure de destitution qui le menace, dans un entretien téléphonique décousu mêlant attaques, insultes et théories du complot. À l'issue d'une série d'auditions publiques au Congrès sur l'affaire ukrainienne où les témoins - dont plusieurs diplomates - ont livré de nombreux éléments à charge contre le 45e président des États-Unis, ce dernier a choisi l'émission matinale "Fox & Friends" pour répondre. Pendant 53 minutes, dans un flot presque ininterrompu, par moments incohérent, le locataire de la Maison Blanche a montré combien il avait été piqué au vif par cet "impeachment" qui pourrait laisser une trace indélébile sur son mandat.

AFRIQUE DU SUD

Des entreprises publiques à l'agonie

Les entreprises publiques sud-africaines, lourdement endettées à cause de la mauvaise gestion et de la corruption pendant la présidence de Jacob Zuma (2009-2018), plombent les comptes de l'État, contraint de voler régulièrement à leur secours. Cyril Ramaphosa, à la tête du pays depuis près de deux ans, a promis de faire le ménage dans ces sociétés. Mais les résultats se font attendre.

IRAN

Une "guerre mondiale" a été empêchée

Une force paramilitaire clé en Iran a estimé que le pays avait empêché une "guerre" lancée depuis l'étranger, pointant du doigt les États-Unis, Israël et l'Arabie saoudite dans les troubles ayant secoué plusieurs villes du pays ces derniers jours. Mercredi déjà, Téhéran avait proclamé la "victoire" face à ce "complot" qui, en cinq jours de manifestations, aurait fait des dizaines de morts. Des stations-service, des commissariats, des mosquées et des bâtiments publics ont été incendiés ou attaqués.

PROCHE-ORIENT

M^{gr} Gollnisch: "Rien ne se fera sans les chrétiens"

La victoire annoncée sur Daech ne signifie pas la fin des tensions et des exactions au Proche-Orient. Les terroristes sont passés dans la clandestinité, prêts à frapper. M^{gr} Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, fait le point.

Quel est le sort des chrétiens dans un Orient post-Daech?

Je salue la victoire sur Daech et le combat courageux des Kurdes pour y arriver. Je regrette cependant qu'on l'ait laissé prospérer aussi longtemps sur un territoire ce qui lui a permis d'avoir des camps d'entraînement, de recevoir des armes et des munitions, de lever l'impôt et, donc, de se renforcer. Mais, outre un "État", Daech était aussi un réseau et une idéologie. Le réseau demeure et conserve une capacité de nuisance importante, l'idéologie aussi. Quant au sort des chrétiens, ils souffrent ce que souffrent les populations dans leur ensemble. Mais, comme c'est une petite minorité souvent discriminée, leur situation est difficile. Beaucoup sont partis, comme d'ailleurs certains musulmans. Mais, quand une minorité est réduite, le départ de quelques milliers de personnes la fragilise encore plus.

Pourquoi Daech a-t-il assassiné un prêtre arménien?

Pour faire peur, pour faire partir les chrétiens car le prêtre est au cœur de sa communauté. Outre le prêtre tué, des explosions ont eu lieu dans une ville de la frontière avec la Turquie, à proximité d'une école catho-

lique, d'une église et de commerces chrétiens. Il faut savoir qu'une partie des Arméniens visés là sont les descendants de ceux qui ont pu échapper au génocide de 1915 commis par les Turcs et les Kurdes, leur bras armé. Imaginons ce qu'ils peuvent ressentir alors que sont morts dans le désert autour de Deir-ez-Zor, la ville où se rendait le prêtre assassiné, des centaines de milliers d'Arméniens lors du génocide.

Qui a eu intérêt à soutenir l'État islamique?

La réponse à cette question méritera des enquêtes. Je suis extrêmement surpris qu'on n'ait pas fait appel à une cour pénale internationale, comme on l'a fait pour l'Afrique, la Yougoslavie ou le Cambodge, alors que des ressortissants de 42 nationalités ont rejoint Daech qui, en plus, se déploie dans de nombreux pays. Quant à savoir qui a aidé, il y a d'abord eu un soutien des Occidentaux aux opposants au régime de Damas qui n'ont pas vu qu'en les soutenant viendraient des choses qu'ils maîtriseraient plus comme al-Qaïda. D'al-Qaïda en Syrie a surgi Daech. Je pense aussi que les pays du Golfe, pas forcément les États mais des fondations ou des ressortissants, ont aidé al-Qaïda et Daech. La Turquie a aussi montré un certain aveuglement en laissant passer combattants, armes, munitions. D'autre part, Daech a vendu, via ce pays, des céréales, du coton et du pétrole. La Turquie a eu un double jeu, ne se réveillant que quand Daech a commencé



M^{gr} Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient. / PHOTO CYRIL SOLLIER

à commettre des attentats sur son sol.

Comment vivent les chrétiens qui sont restés sur place?

Depuis le début du conflit, il est resté entre le tiers et la moitié des fidèles en Syrie et en Irak. Aujourd'hui, ils reconstruisent maisons, écoles, églises, comme en Irak, mais aussi l'économie qui s'est effondrée, comme en Syrie. Il faut aussi retisser le "vivre-ensemble" souhaité par les chrétiens et certains musulmans.

Mais comment faire confiance à ses voisins quand certains les ont trahis?

Ce n'est pas évident. Mais il faut aussi avoir conscience que tous les musulmans ne sont pas d'accord avec les fondamentalistes violents ou les djihadistes. Il ne faut pas perdre de vue non plus que les premières victimes en nombre de l'islamisme sont les

musulmans. Nombreux sont ceux qui ne veulent pas que leurs dirigeants soient choisis sur des critères religieux mais sur leurs compétences, qui ne veulent pas que l'imam surveille leurs faits et gestes. Ils savent bien que pour que leur pays avance il faut plus de citoyenneté, quelle que soit la religion, et la possibilité d'une alternance politique. Il y a dans le monde musulman de plus en plus de gens qui veulent que leur pays avance sur le plan des libertés ou de l'économie et savent que dans ce combat les chrétiens sont à leur côté.

La Turquie est-elle encore une alliée de l'Europe?

Je crains que cette période ne soit terminée mais on ne peut pas laisser tomber la Turquie qui est un grand pays. Il est important d'avoir avec la Turquie de demain des relations positives. Il faut qu'on trouve des modes d'associations qui soient autres que l'entrée dans l'Union européenne. C'est vrai pour la Turquie mais aussi pour d'autres pays comme l'Ukraine. Sans cela, on abandonne ces pays aux pires destinées.

Recueilli par Frédéric CHEUTIN

La messe annuelle avec les chrétiens d'Orient à Marseille a lieu à 19h en la basilique du Sacré-Cœur et sera célébrée dans le rite byzantin ukrainien, par M^{gr} Bohdan Dzyurakh, évêque de l'Église gréco-catholique d'Ukraine, en présence de Monseigneur Aveline. La messe sera précédée d'une conférence à 17h30 sur les chrétiens d'Orient et l'Église ukrainienne par M^{gr} Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, et M^{gr} Dzyurakh.

955100

les opticiens à domicile

by Jérôme Marzat

7 jours sur 7 de 8H à 20H

- Devis et déplacements gratuits
- Deuxième paire à partir de 1 €*
- Tests et vérifications d'usage
- Gestion administrative et mutuelle

www.jmod.fr

Giorgio Valobra
Bouches-du-Rhône
06 99 99 52 53
giorgio.valobra@jmod.fr

Delphine Raluy
Vaucluse
06 34 49 18 25
delphine.raluy@jmod.fr